

Le curé à la peine

Quand on a appris ce qui arrivait à notre curé, on a tous été bouleversés. Il faut bien reconnaître que le père Jacques est un saint homme. Oh, je ne dis pas ça pour faire un jeu de mots, mais parce que c'est la vérité. Depuis la quinzaine d'années qu'il prêche dans notre secteur, on a pu vérifier ses qualités. Certains lui reprochent d'être de la vieille école, mais moi, c'est ce que j'apprécie chez lui : il peut être occupé quelque part à donner la dernière onction ou porter la bonne parole à une âme en peine, il est quand même à l'heure pour ses messes, ses mariages ou ses enterrements. À croire qu'il est capable de passer d'un endroit à l'autre en un clin d'œil et d'être partout à la fois, comme il nous dit à propos de Jésus, un vrai miracle. Toujours le mot gentil et jamais un avis qui dérange, il laisse ses paroissiens penser comme ils l'entendent, du moment qu'ils se montrent de bons chrétiens avec les autres. Jamais une allusion graveleuse, non plus ; les mauvais esprits disent que ça devient rare chez un curé, mais avec le père Jacques, les parents ont confiance d'envoyer leurs enfants au catéchisme et leurs filles à la confession.

Ces remarques sont valables dans les trois paroisses où le père Jacques officie. Car il sait se faire aimer partout où il passe. Pas une église préférée à une autre, qu'elle soit grande comme la nôtre ou petite comme la chapelle de Conteville, partout le même traitement, partout les mêmes droits. Quelle que soit la saison, quel que soit le temps, le brave curé dessert tous les endroits avec la même constance, au bon moment, sans le moindre retard.

Vous comprenez pourquoi on était chavirés quand on a appris ce qui lui arrivait.

On a tout de suite senti que le pauvre curé ne pouvait pas s'en sortir tout seul, on n'allait pas le crucifier sur place. On ne pouvait pas, non plus, réunir les trois paroisses dans une seule église, même la nôtre suffirait à peine. Il était couru d'avance que le revenu des quêtes ne permettrait jamais au père Jacques de faire face à la dépense, et personne ne le voyait augmenter ses quêtes comme un ministre augmente ses impôts. Rien ne semblait à la hauteur de sa peine. Il fallait trouver une solution qui tienne la route, mais laquelle ?

Il faut avouer que l'idée n'est pas tombée du ciel, on avait beau se creuser la tête, rien ne venait. Dans les rues, dans les maisons, dans les boutiques, c'était devenu la seule conversation. Les moqueurs disaient qu'on n'avait qu'à prier et que le bon Dieu viendrait bien à notre secours.

N'empêche que, vous me croirez si vous voulez, le kiné a été étonné lui aussi d'entendre ses clients en discuter. D'accord, le dimanche matin, il est plus souvent à masser sa femme ou à manipuler ses cuisses qu'à fréquenter la messe ; et rien ne le fera changer ! Mais il a pensé à se relever les manches et à réunir les commerçants du bourg : « on ne peut pas laisser le curé planté là », qu'il répétait partout. Comme c'est bientôt les élections, on a cru qu'il cherchait à monter un coup contre le maire, mais non, au contraire, il a même été le solliciter. Oui, oui, le maire, qui n'est pas non plus un fanatique du goupillon. Mais l'église, c'est un peu les affaires de la commune, vu que les services rendus par le curé, c'est ça de moins pour le service social. Alors le maire a tout de suite accepté d'apporter son soutien. Pour commencer, il a permis de faire les tirages sur la photocopieuse de la mairie. « Élevons notre générosité pour assister le père Jacques », c'est lui qui a trouvé le slogan. Ça vaut que ça vaut, mais c'est le geste qui compte. Ensuite lui et le kiné sont allés tous les deux distribuer l'affiche et la coller dans les magasins. Pas seulement ceux du bourg, aussi dans les villages où le père Jacques va et vient.

Non seulement, les braves gens ont répondu de bon cœur, mais aussi ceux qu'on ne croirait pas. Les mécréants ne se sont pas fait prier, c'est le cas de le dire. Chacun a le droit d'avoir ses opinions, il n'en reste pas moins vrai que la religion, comme son nom l'indique, c'est fait pour relier les gens.

Du coup, aussi bien le maître d'école, qui serait franc-maçon, que le lieutenant des pompiers, aussi bien l'entraîneur de football, plutôt arabe, que le bistrot de la Gare, tout le monde a versé son obole dans la tirelire pour réparer les dommages. Et le plus curieux dans toute cette affaire, c'est que même les gendarmes s'y sont mis. C'est pour dire.

Oh bien sûr, dès le début, les gendarmes avaient fait leur travail, avec sérieux et bonne conscience, mais ils n'ont jamais réussi à mener leurs recherches jusqu'au bout. Alors, pour se racheter, ils ont bien voulu se mêler à la population locale. Pas un habitant n'a manqué, je vous le dis.

Désormais, on est presque arrivé à ce qui est nécessaire : la collecte a dépassé les deux mille euros. Presque le prix qu'il faut compter pour remplacer le vélo électrique volé au père Jacques. Il va pouvoir continuer à être partout en même temps. Il a beau dire qu'il est sportif, de là à quadriller les trois clochers comme il faisait, il avait besoin d'une petite assistance divine ; il se contentera d'une assistance électrique.

Note de l'auteur

L'anecdote s'est produite dans le sud de la France. Ce qui m'a retenu est le côté solidaire de l'évènement : se mobiliser pour dépanner la victime d'un vol, qui plus est : un curé. Ah, si le même élan se produisait pour empêcher ou renseigner ces méfaits !